**THÉÂTRE - CONFÉRENCE - DANSE** | Suisse

# ROHEE

## Simon Senn • Rohee Uberoi

Conception et interprétation **Simon Senn, Rohee Uberoi** ● Chargée de production **Anouk Luthier** ● Collaboration artistique **Dominique Godderis-Chouzenoux, Viviane Pavillon** ● Photos © **Elisa Larvego**




SHOGUN

## DÉCEMBRE

### MAR. 03

20H

Durée 1H10

**Production** Théâtre Vidy-Lausanne. **Compagnie** Simon Senn. **Coproduction** Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines avec la collaboration de Citadelle – Toronto. **Soutien** ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards.

**Une enquête documentaire, autofictionnelle et théâtrale sur les pouvoirs de la technologie, l'identité culturelle et la quête de sens.**

Peut-on encoder une danse traditionnelle et sacrée millénaire ?
L'artiste Simon Senn – qui s'intéresse à la captation du mouvement et à sa multiplication pour des usages divers – rencontre Rohee Uberoi, chercheuse en études postcoloniales et danseuse indienne, lors d'une résidence artistique en ligne à Bengalore. Tous deux décident de capter et d'encoder le mouvement du Bharata natyam, une danse plurimillénaire que Rohee pratique. Cette recherche les amène à interroger les liens entre l'art, l'identité culturelle et l'usage des technologies numériques. Mais cela se révélera s'opposer aux traditions de son enseignement, lui-même codifié… Ce récit à deux voix, nous révèle les limites entre traditionnel et contemporain, art sacré et technologie, identité culturelle et savoir universel…

**NOTE D'INTENTION PAR SIMON SENN**

« Depuis quelque temps, je m'intéresse à la question de la captation de mouvement, aux différents moyens permettant de digitaliser des mouvements du corps humain. Pour mes recherches, j'ai commencé par enregistrer mes propres mouvements du quotidien. J'ai ensuite demandé à mes proches s'ils et elles me reconnaissaient en se basant uniquement sur ces données gestuelles.
Je me suis interrogé s'il fallait considérer ces fichiers comme étant des données personnelles. Ces dernières années, les outils nécessaires à la captation de mouvement n'ont cessé de devenir plus accessibles. D'abord accessible aux productions à budgets conséquents, cette technologie s'ouvre en une décennie à tous, avec par exemple l'implémentation de capteurs spécifiques dans certains smartphones récents. À l'aide de ces outils légers et performants, j'ai débuté une collection de fichiers alimentée de mouvements que j'ai capturés autour de moi. Les mouvements qui m'intéressaient étaient des mouvements spontanés d'inconnus que je croise dans mon quotidien.
J'ai aussi fait des expérimentations. J'ai mélangé les mouvements de plusieurs personnes. J'ai utilisé des algorithmes pour en dénaturer certains et ainsi en créer de nouveaux. Puis j'ai essayé de les reproduire avec mon propre corps. L'année passée, un centre de danse contemporaine basé à Bangalore m'a invité pour faire une résidence artistique en ligne. La proposition était de collaborer avec Rohee Uberoi, une danseuse locale de *bharata natyam*. L'idée me vient immédiatement d'échanger des données de mouvement par email. Rohee me parle du *bharata natyam* qu'elle pratique depuis des années. J'apprends également qu'elle a étudié le postcolonialisme et elle me raconte comment l'époque coloniale a, en quelque sorte, dénaturé la pratique du *bharata natyam*.
Avec l'ambition de préserver et protéger ce patrimoine culturel immatériel, je propose à Rohee de mettre en place une base de données de mouvements digitalisés du *bharata natyam*. D'emblée se pose la question de la propriété et du stockage de cette future base de données. Je me renseigne et prévois de la rendre libre de droits avec un stockage décentralisé. De cette manière, Rohee et moi pourrons être les concepteurs de ces données pour ensuite s'en déposséder sur les plans à la fois symbolique et matériel.
De son côté, Rohee commence à réfléchir aux éléments qu'il serait judicieux d'inclure dans cette archive. Nous effectuons une première séance de captation de mouvement dans un studio spécialisé et la base de données prend forme.
Suite à cela, Rohee m'informe qu'autour d'elle un certain nombre de ses connaissances ont des réserves par rapport à ce que nous entreprenons. Le *bharata natyam* a été conservé dans la mémoire collective à travers une transmission de personnes à personnes, dans une lignée qui le pratique, génération après génération. La numérisation de cette pratique viendrait rompre cette chaîne de transmission.

Rohee et moi décidons de mettre un terme à notre projet d'archives et effaçons les données capturées. Commence alors un dialogue à propos des questions ainsi soulevées par ce refus par une communauté d'avoir une partie de son patrimoine digitalisé.»

**NOTE D'INTENTION PAR ROHEE UBEROI**

« À qui appartient un mouvement ? Qui a l'autorité sur les ressources et les biens culturels matériels et immatériels ?
Un corps peut-il être colonisé par une forme culturelle ? À l'inverse, un corps a-t-il une identité unique et singulière qui lui serait propre ? Sous les strates qui constituent une personnalité, existe-t-il une origine identifiable ? Est-elle personnelle ou culturelle ? Unique ou collective ?
Le cas échéant, peut-on seulement la reconnaître ? Pouvons-nous y accéder ? Trouver de nouvelles façons de la formaliser et la partager ?
L'imagination de l'esprit sait créer à partir de ce qu'il connaît et observe. La technologie sait transcrire la précision et la logique des mouvements.
Nous avons un corps performatif (qui agit) et un corps analytique (un œil intérieur, un spectateur de soi, un corps perçu de l'intérieur).
La nature de ce projet a été telle que nous avons parlé, nous avons proposé des idées, nous les avons testées et nous avons avancé sans nous retourner. Nous en sommes encore aux premières étapes du projet, l'inspiration nous vient des personnes que nous rencontrons. J'ai bien sûr des questions, des inquiétudes, mais j'ai confiance dans le processus et dans le fait de garder les choses ouvertes – d'ailleurs nous commençons déjà à désapprendre certaines des premières hypothèses.
Le projet évolue de manière organique. Ainsi, nous nous permettons de penser différemment de ce que nous pensions connaître, mais aussi de réfléchir plus largement les éléments fondamentaux de la culture, des corps, des mouvements, des espaces et des formes. Ainsi, nous approchons les questions d'identité dans les domaines sociaux, numériques et physiques. Les corps sont-ils reconnaissables grâce à certains signes particuliers, certains gestes, ou deviennent-ils anonymes lorsque les couches de peau sont retirées et qu'il ne reste que le squelette – ou des figures humanoïdes dans l'espace virtuel ? Nous accumulons les questions, verbalement ou en expérimentant avec des images ou des données de sessions de captation de mouvement.
Le squelette virtuel ressemble à un enfant, libre de tout bagage culturel. En le regardant évoluer, en découvrant le jeu des articulations que la chair masque d'habitude, on pourrait penser que les os en savent davantage que ce que l'œil peut voir.»

**SIMON SENN**

Il est né en 1986 et vit à Genève. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la Haute École d'art et de design de Genève et un Master aux Goldsmiths Collège à Londres. Au premier abord, son travail semble suggérer celui d'un artiste socialement engagé, s'élevant contre un certain type d'injustice. Pourtant, ses œuvres explorent des paradoxes plus qu'elles n'articulent des critiques adressées. Même si ses vidéos et installations sont normalement basées sur une certaine réalité, la fiction s'y mêle également. À Vidy, il présente *Be Arielle F* dont il crée aussi, pendant la crise sanitaire de 2020, une version *live stream* et en tournée dans les festivals internationaux.
En 2022, il crée *dSimon* avec Tammara Leites, programmeuse s'intéressant au sujet des intelligences artificielles à travers le cas de ChatGPT.

**ROHEE UBEROI**

Elle est une danseuse contemporaine basée à Bangalore. Elle a obtenu son diplôme en arts du mouvement à l'Attakkalari Centre of Movement Arts de Bangalore et continue à se former au *bharata natyam*. Rohee Uberoi aime apprendre et explorer les pratiques de performance, de film, de pédagogie et d'écriture basées sur la danSe. En 2023, elle prend part en tant que danseuse à *The Endless Mind* de la Vyuti Dance Company. Performance qui aborde la poésie de l'abstraction et de la déconstruction à travers des mouvements chorégraphiés empruntés à la pratique du *bharata natyam*.